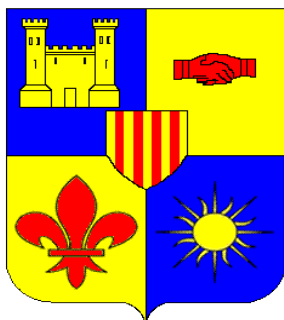


LA GAZETTE DE TORAIXA

N°17 - 01 janvier 2017

ASSOCIATION TORAIXA



INVESTIGAR I PROPAGAR

Une fois n'est pas coutume. Cette gazette va nous replonger dans un passé encore bien vivant dans nos mémoires : l'Algérie de notre jeunesse. Les décès de nos proches qui ont endeuillé cette année 2016 nous y invitent. Il ne faut pas voir ce come-back comme de la nostalgie ou comme un mal-être qui nous fait regretter le soit-disant "bon temps". C'est seulement notre histoire. C'est elle qui a fait ce que nous sommes aujourd'hui. Il est venu le temps d'en parler afin que les plus jeunes la connaisse avant que nous aussi nous partions vers des rivages inconnus.

Tout ceci ne doit pas nous empêcher de penser à la prochaine réunion des "Villalonga" au Séguins (Buoux 13). J'en suis certain cela sera un grand moment de retrouvailles. Je ferai en sorte que tout soit parfait même si je suis conscient que la perfection n'est pas de ce monde. De toute façon vous m'y aiderez !

Je vous souhaite une excellente année 2017. Qu'elle vous apporte santé et joie pour vous et vos proches.

Jean-Pierre Villalonga

A SSEMBLÉE GÉNÉRALE A ANNECY.

Entre lac et montagne

Vue imprenable sur le lac, « Les balcons du Lac d'Annecy » accueillent les 5,6,7 mai, 17 adhérents de l'association Toraixa. Jean-Pierre, Président, leur avait concocté un programme sur mesure (non par les tailles mais les âges des participants) alliant randonnées, culture et détente, jugez -en :



Le vendredi 6 mai, dans la partie fortifiée d'Annecy, le Thiou, très court affluent du Fier, a guidé leurs pas, en le longeant sous les arcades ou suivant les ruelles médiévales piétonnes. Puis s'écarter un peu pour rejoindre la place de l'ancien hôtel de ville, ils ont débouché à nouveau à l'entrée de la vieille ville marquée par l'église St François de Sales et le palais de l'Ile, telle une proue sur le cours de l'eau. En empruntant l'étroit passage sous la porte St Claire, ils ont rejoint le château des Contes de Genève et la basilique de la visitation. Alors, surplombant la vieille ville, se sont ouverts à leurs regards, les toits de la vieille ville et les clochers des églises chargées d'Histoire. Impressionnant !

Quelques cinquante encablures plus loin, sur une passerelle accrochée aux rochers, ils se sont étonnés qu'une rivière à l'apparence bien tranquille, enchâssée entre les rochers, 26 m au-dessous, puisse avoir eu certaines années des réactions bien capricieuses et capable de crues mémorables. Le Fier doit se sentir bien fier, d'être la première curiosité naturelle de la Haute Savoie (jeu de mots bien facile, j'en conviens !)



Gorges du Fier



Echiquier chinois (Château de Montrottier)

Tout près, le château de Montrottier du XIII-XIV siècle, sur son éperon rocheux, au pied duquel coule le Fier, s'impose avec son donjon central du XV siècle, à l'utilité défensive douteuse, planté là, comme un nez au milieu de la figure. Dans les salles, de nombreuses collections d'objets hétéroclites aux usages démodés ont permis aux visiteurs, en très peu de temps, de traverser à un rythme soutenu, non seulement les salles mais aussi les âges et les peuples de certains coins de notre planète. Visite à recommander !

En matinée du 7 mai, notre groupe a pris un grand bol d'air pur lorsqu'il a foulé les doux alpages du plateau des Glières dans le massif des Bornes ... En suivant les sentiers balisés, il s'est rappelé, à la lecture de panneaux thématiques, l'histoire de la vie des bergers, et des maquisards durant la deuxième guerre mondiale. Un monument, érigé en septembre 1973, témoigne à jamais de la bravoure de ses combattants de la liberté ...



Plateau des Glières

Il a su aussi se préparer à un grand bol « alimentaire » celui-ci, au gîte « Les Lanfian'nes » chez « Chantale » composé de Diots au vin blanc, d'un gratin de crozets, de tomme et reblochon, et de son fondant au chocolat ou sa tarte aux myrtilles faits maison. Le tout ponctué pour certains d'un petit verre de génépi ... Pour digérer l'ensemble, notre groupe a pu choisir, entre une grimpe dans les dernières neiges environnantes ou une promenade sur les bords du lac d'Annecy. Ces activités nous ont fait du bien !

La soirée fut alors calme et douce, propice à une attention toute contenue pour apprécier l'album de photos de Nicole Locatelli illustrant ses talents de comédienne et le diaporama d'Alain sur ses actions humanitaires en Pays Dogon au Mali. Les adhérents de l'association « Toraixa » étaient alors en condition pour participer à la 17^{ème} assemblée générale ... Celle-ci a confirmé la bonne marche de l'association et a su adopter toutes les résolutions présentées dont celle (importante !) de se retrouver fin mai 2017, aux congés de l'Ascension, à Buoux, au bord de l'Aigue Brun, affluent de la Durance, au pied du Luberon



Le groupe de ceux qui voulaient goûter la neige des Glières !



Tous les participants à la réunion familiale et Assemblée Générale de notre association à Sévrier (74320)

Alain Villalonga

Événements familiaux

Nous avons malheureusement à déplorer le décès de trois des nôtres cette année :

1 - Nicole Danrigal



Nicole, ma cousine, ma "presque sœur",

Les parents de Nicole n'étaient pas destinés à se rencontrer, et pourtant, c'est ce qu'ils firent dans un petit bled algérien où mon oncle Louis jeune ingénieur électricien, parisien d'adoption, mettait en place la ligne de pylônes à haute tension. Ma tante, Armande, vivait chez ses parents à l'Aouch Kadi où mes grands-parents habitaient depuis leur retraite.

Ils se sont mariés en 1929 et en 1932 naissait à Alger Nicole. Plus tard ils sont rentrés en métropole où mon oncle avait sa famille. Mais vint 1938 et mon oncle mobilisé rejoignit l'Armée. Il fut fait prisonnier, mais pu s'évader. Accompagné de ma tante, il rejoignit le Sud de la France à pied.

Pendant ce temps Nicole était confiée, par prudence, à un monsieur qu'elle ne connaissait pas (je suppose malgré tout que ses parents la lui laissaient en toute confiance) Cela lui a permis, sans stress, de retrouver ses parents et de repartir en Algérie où mon oncle pourrait retrouver sécurité et travail.

Ils se sont installés à Oran où je les ai rejoints pour une année. Cet épisode nous a permis de nous connaître et de nouer des relations fraternelles. Rien ne valant la vie en commun pour acquérir la connaissance de l'autre. Chez eux j'ai connu, les tranchées du jardin où nous nous blottissions avec Touky le chien pendant les bombardements, puis les avions de l'armistice. De ces souvenirs j'ai gardé des images bien précises.

Ils sont ensuite retournés en France. Ils furent recueillis à Chatillon chez M. et Mme Leroux, respectivement beau-frère et sœur de Louis pendant au minimum une année. Ma tante relevait d'une très grave opération qui lui imposait de rester allongée. Puis ils se fixèrent définitivement non loin de là, rue Victor Hugo.

Nicole grandissait et optait pour le métier de secrétaire, abandonnant son souhait de puéricultrice qui n'était pas du goût de ses parents qui la destinaient plutôt à une vie de mère au foyer.

Son premier poste fût original : l'Ambassade du Japon, ce qui accentua peut-être son goût des voyages. Elle y resta de nombreuses années puis, pour des problèmes de retraite, la quitta pour devenir secrétaire médicale dans deux cliniques successivement à Montrouge et à Versailles où elle s'adapta très aisément.

Pendant ce temps elle ne restait pas inactive : gym aquatique, chorale (elle aimait beaucoup chanter en groupe et avait une jolie voix très juste) Elle fit aussi de nombreux voyages un peu partout dans le monde, passa son permis de conduire, acheta une voiture ce qui lui permit de bouger encore plus, tout en faisant participer à ses déplacements ses parents et ses amis.

Elle prit aussi des engagements auprès de nombreuses associations municipales et à la mairie en tant que bénévole et fut même porte drapeau des anciens combattants, ce dont elle était fière. Elle fit donc connaissance de nombreuses personnes qui devinrent ses amis. Elle put donc faire de nombreux petits voyages parmi lesquels ceux de la famille Villalonga qu'elle appréciait beaucoup.

Le pavillon devenant trop lourd, elle s'était acheté un bel appartement avec vue sur la partie supérieure de la tour Eiffel, sa grande chérie. Etant au cœur de la ville, elle était au cœur de toutes ses activités.

Nicole était une fille simple, originale, avenante, cultivée mais aussi bonne vivante. Un peu naïve et parfois un peu ronchon. Mais ses qualités faisaient que beaucoup appréciaient sa compagnie et son dévouement aux causes qu'elle avait adoptées. Nous ne l'oublierons pas.

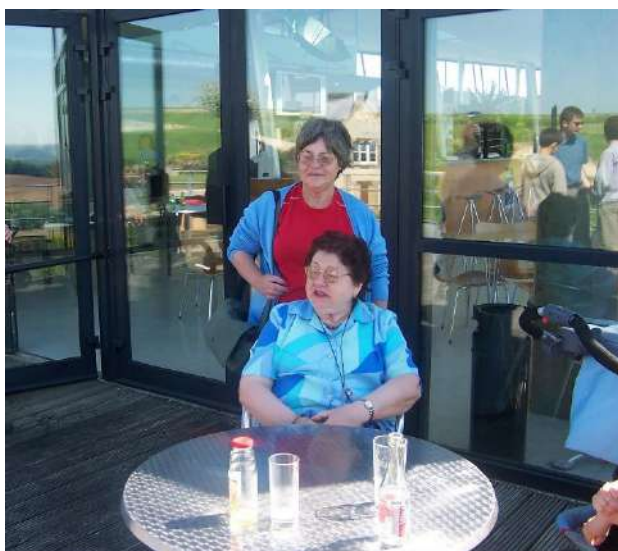
Anne-Marie Amard

Tant que la santé ne lui a pas fait défaut Nicole a participé sans discontinuité aux réunions de l'association Toraixa depuis le mois de mai 2004 sur l'île de Porquerolles jusqu'en 2014 à Saint-Féréole. Elle faisait partie de notre groupe familial.

Elle avait pour ascendant Michel Villalonga-Villalonga (Conjoint : Antoninas Ferrer-Sarragozza) le frère cadet de mon arrière-grand-père Pierre Villalonga-Villalonga (Conjoint : Carmela Sapena - Fornes). Nous étions cousins au 6^{ème} degré.

Je lui dois ma connaissance de cette branche que nous avons eu le plaisir de découvrir il y a treize ans. Elle était réservée, peut-être un peu intimidée par une verve et une gestuaire toute méditerranéenne que nous avons gardées. Mais je crois savoir qu'elle nous appréciait et qu'elle était contente de partager ces quelques jours avec nous.

Jean-Pierre Villalonga



Musée du Chemin des Dames à Oulches-la-Vallée-Foulon au mois de mai 2008.
Nicole est en compagnie de Michelle.

En attendant les résultats du concours "Inter-âges" organisé par Alain à Pont d'Alleyras en mai 2013.

Tous les participants attendaient avec beaucoup d'impatience de connaître leur classement !!



2 - Colette Villalonga



Après des séjours à Bordeaux (l'institut Bergonie) et à Périgueux (centre Palliatifs) Colette nous a quitté après avoir beaucoup souffert.

La messe a été officiée par le père Thomas Marginel, abbé de la cathédrale de Saint Front de Périgueux. Nos trois enfants le connaissent.

Elle fut enterrée au cimetière de Boulazac.

Deux ans après notre arrivée en Périgord, nous avons acheté une concession et fait construire un caveau.

J'étais entouré de nos douze petits-enfants, de mes belles filles et de nos enfants.

Merci encore pour toute la sympathie que vous m'avez témoignée

Sylvère Villalonga

A l'association Toraixa nous avons eu la chance de rencontrer Colette. Pendant de nombreuses années, accompagnée de Sylvère, elle a participé à nos réunions familiales. C'est à travers ces événements annuels que nous la connaissons. Elle donnait l'image d'une personne calme et posée, de quelqu'un à qui nous pouvions faire confiance.

Avec Hélène nous avons eu l'occasion de la côtoyer en présence de certains de ses petits-enfants. Elle leur témoignait beaucoup de tendresse. Nous pensons que ses proches doivent être dans la peine. Nos affectueuses pensées vont vers eux, vers leurs parents et vers Sylvère.

Jean-Pierre Villalonga



A gauche : Colette et Sylvère à la Chapelle de Santa Maria del Vilar à Villelongue dels Monts

Ci-dessous : Au cours de la visite de l'Abbaye de Cluny le 04 avril 2010



3 - Robert Villalonga



Difficile de parler de quelqu'un au passé tant son image et sa présence restent vives dans ma mémoire.

Robert benjamin d'une famille de cinq enfants, dont la vie a commencé difficilement avec la perte tragique de son père tombé du dôme de la basilique de Notre Dame d'Afrique à ALGER, de ce malheur je crois que Robert en a tiré que des qualités transmises par sa mère, une femme extraordinaire.

Il se maria tardivement avec Suzanne, ils eurent trois enfants Chantal, Jean-Marc et Martine qu'il a toujours choyés et protégés

Quelques années plus tard il dû faire face à un autre combat, la tuberculose, qu'il a affronté et vaincu grâce à son courage et la confiance en la médecine, il vécut jusqu'à plus 91ans.

Robert que j'ai connu voilà plus de quarante ans en devenant son gendre, je peux dire qu'il était un homme reconnaissable entre tous, chapeau vissé sur la tête, légèrement courbé et d'un pas soutenu il a arpenté les rues de Muret et fréquenté les commerces pendant plus de cinquante ans et tous humanismes l'appréciés pour son honnêteté, sa franchise, sa gentillesse, et surtout pour son humour.

Il respectait le travail bien fait et tel un enfant il allait très souvent sur un chantier du génie civil ou du BTP admirer le travail de ces concepteurs, j'aimais pour le taquiner l'appeler (le chef des travaux), l'amour de son travail bien fait lui a valu les louanges de sa hiérarchie en tant que bourrelier-cellier à l'arsenal de Tarbes et Muret.

Je voudrais souligner sa passion pour la cuisine, la pâtisserie et revenant d'un séjour à Minorque je lui avais dit : cela doit être dans vos gènes tant il y avait de VILLALONGA pâtissiers sur cette île.

Je n'oublierai jamais ainsi que mes frères, sœurs et neveux, les repas pantagruéliques que nous faisions suivis des incontournables parties de belote ou de pétanque, les plus jeunes qui avait bien vu son esprit ouvert l'avaient surnommé BOB.

Il aimait aussi se retrouver à Anères, où il allait cueillir des champignons qu'il adorait et passer un bon moment à jouer à la belote (parties très animées) en compagnie de tata Colette.

Bob pour les uns Robert pour les autres, nous garderons de toi un souvenir inaltérable.

Jean-Marc RIVERA

Je ne peux pas m'empêcher d'ajouter quelques souvenirs d'Algérie. Deux, parmi d'autres, me reviennent en mémoire.

Tonton a été le premier membre de la famille à avoir un appareil photo. Cela devait être un reflex Il l'avait acheté en métropole au cours de son séjour en sanatorium. Son appareil était équipé d'un retardateur. Je me souviens des séances de pose à attendre que le petit oiseau veuille bien sortir ! Il était capricieux l'animal ! Cela ne marchait pas à tous les coups et il fallait souvent reprendre la pose.

Le second concerne une partie de pêche le long d'une plage. Cela devait être à Duplex ou au Chenoua. Je ne sais plus bien. Je vois encore Tonton Robert et Tonton Maurice qui était venu en Algérie passer quelques jours. Les deux frères lançaient leur ligne dans les rouleaux qui venaient mourir à leurs pieds. Pour une fois, la pêche était miraculeuse. A chaque lancé ils attrapaient une palomette. Et, chaque fois qu'un poisson sortait de l'eau ils criaient : " Palomettes ! " L'excitation aidant, leurs gestes de pêcheur perdaient en efficacité. Dans un mouvement brusque tonton Robert réussit le tour de force d'accrocher son hameçon à l'une de ses lèvres ! La partie de pêche s'est terminée chez le docteur de la localité !

La dernière fois que j'ai vu tonton, c'était à Muret. Nous venions de Saint-Ferréol où nous avons participé à la réunion annuelle de la famille. Après avoir passé quelques instants avec tata Suzanne qui était en convalescence nous avons déjeuné au restaurant. Tonton était joyeux, content d'être avec nous, content de parler de nos souvenirs. Il était comme il l'a toujours été : Gai, optimiste et plein d'humour. Et pourtant, tout n'a pas toujours été facile pour lui. Une vraie leçon de vie.

Jean-Pierre Villalonga

Nos adhérents voyagent ...

1 - Que suis-je ?????



Ma surface est de 701.8km²

J'ai été appelé NURA par les Phéniciens.

Au printemps 1756, je suis libérée de l'Emprise Britannique.

Je reviendrai Britannique par le traité de Paris de 1763 en échange de Belle île en Mer.

Des Britanniques j'ai gardé les Bow-windows

Je suis restée Républicaine.

En Octobre 1993 je suis reconnue comme réserve de biosphère par l'UNESCO

Aujourd'hui encore aucune route Nationale ne permet d'approcher des côtes, seulement des chemins soigneusement régulés.

46km seulement séparent l'est de l'ouest

Mon héritage Talayotique permet de découvrir encore 300 Talayots qui se dressent fièrement parfois de 4 ou 5 m de haut dans la campagne.

Un prix Nobel de Littérature a des ancêtres sur mes terres Albert CAMUS, ainsi qu'un grand peintre nommé René SINTES

Mon GR 223 permet de faire le tour côtier en 185km

Les plages de sable rouge du Nord contrastent avec les calas de sable blanc et eaux turquoise du Sud

Des traditions subsistent de nos jours avec l'industrie de l'Avarca

De la St Jean (fin Juin) à Septembre, je vis sous le signe du Cheval

Des musulmans j'ai hérité de la plus belle race de chevaux, aujourd'hui race locale.

Ma capitale a donné le nom à la sauce Mayonnaise

Vous avez tous deviné que je suis Menorca, une île d'approximativement 90 000 âmes que nous avons eu énormément de bonheur à visiter, tant par la gentillesse de ses habitants que par le charme de ses villages de blanc et vert vêtus.

Nous nous sommes vite appropriés ces lieux, en ayant eu le sentiment d'être un peu chez nous !!!

Ce qui est un vrai puisque nos ancêtres du Nom VILLALONGA y ont vécu et leur descendance y vit encore aujourd'hui, dont certains nous régale de leur spécialité « l'Ensaymada » brioche nature ou aux cheveux d'ange.

Nous n'avons plus aucun doute sur l'origine du goût prononcé pour la pâtisserie de certains membres de la famille.

Qui suis-je ?????

Je suis né le 7 novembre 1913 à Mondovi, petit village du Constantinois, près de Bône (Algérie)
De mon père Lucien, je ne connaîtrai qu'une photographie, et une anecdote significative : son dégoût devant le spectacle d'une exécution capitale.

Mobilisé et blessé à la bataille de la Marne en septembre 1914, il meurt à l'hôpital militaire de Saint-Brieuc à l'âge de 28 ans

Je suis élevé par ma mère mais surtout par une grand-mère autoritaire, et par un oncle boucher, lecteur de Gide, « apprend la misère » dans le quartier populaire de Belcourt, à Alger où ils ont émigré
La misère m'empêcha de croire que tout est bien sous le soleil et dans l'histoire.
Le soleil m'apprit que l'histoire n'est pas tout.

Ma mère, Catherine Hélène Sintès, d'origine espagnole, fait des ménages pour nourrir mon frère Lucien et moi.

J'éprouve pour elle une affection sans bornes, mais il n'y aura jamais de véritable communication entre l'enfant et cette mère exténuée par le travail, à demi-sourde et presque analphabète.
Ma Grand-mère maternelle Catarina Maria CARDONA épouse SINTES née en 1857 à SAN LLUIS petite ville près de MAHON fondée par les Français au XVIII^{ème} siècle.
Mon grand-père maternel Étienne SINTES, fils d'immigrants Mahonnais, est mort à CHERAGAS en 1909.

On peut penser qu'une partie de mon œuvre s'est édifiée pour tenter d'équilibrer cette absence et ce silence, ou de leur répondre.

Le 10 décembre 1957 j'obtiens le prix Nobel de littérature « pour l'ensemble d'une œuvre qui met en lumière, avec un sérieux pénétrant, les problèmes qui se posent de nos jours à la conscience des hommes ».

Je suis Albert CAMUS

De M & J-M RIVERA



- Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : "Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués".
Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier -
L'étranger, Albert Camus

2 - Noces à Bali



Que du bonheur ! Mi-juillet 2016, c'est accompagné de notre belle petite famille que nous avons voulu marquer notre 50^{II}ème anniversaire de mariage en mettant le cap sur la mythique île de l'archipel indonésien de Bali. Avec nous, notre fils François Xavier, son épouse Marie et leurs filles, Telma et Sohane.



La durée du trajet (plus de 23 h en comptant les escales) fut très vite oubliée dès notre arrivée sur cette île accueillante et mythique, sachant allier tourisme et spiritualité, beauté harmonieuse d'une nature luxuriante et bien malheureusement pollution humaine ... Tout un programme...

Située près de l'équateur, Bali, province de la république d'Indonésie, occupe le centre d'un archipel de plus de 13400 îles. Très agréablement hébergés au club Med, nous avons pu sillonner, durant une semaine, l'île de long en large et s'imprégner d'une ambiance retenue de croyances ancestrales ou débridée d'une foule fourmillante et désordonnée dans les centres urbains.

Ces escapades journalières dans l'Ile étaient tout naturellement agrémentées des bienfaits procurés par les excellentes conditions offertes par le « club Med » qui nous hébergeait : plaisirs de la baignade en piscines de tout genre et au bord de l'Océan Indien, plaisirs de la table et du bar aux mets et boissons exotiques à volonté, jeux et plaisirs relaxants à forte dose ... tout pour satisfaire petites et grands !



Pour nous tous, ce fut un véritable dépaysement ...et durant une semaine l'occasion de nous plonger dans un monde peu ordinaire où chaque instant, apporta son lot d'étonnements et de détente en famille.
Voyage à recommander ! Les photos jointes en témoignent en partie.

Francy et Alain Villalonga

Quelques photos



L'Algérie Française

J'ai vécu ses trois dernières années

Je me décide à évoquer un temps que les moins de 55 ans ne peuvent pas connaître. Un temps que je vous livre comme je l'ai vécu et comme je l'ai ressenti. Pour sa clarté j'ai divisé mon récit en deux paragraphes :

Ma participation aux opérations militaires.

Les événements politiques qui m'ont marqué.

Les opérations militaires

A la fin de ma formation de mécanicien "Electricien de bord" à Rochefort j'ai été muté en Algérie. C'était le lot des trois quarts des sortants. Cela tombait bien, c'était mon plus cher souhait. J'étais caporal, muté à l'Escadre d'Hélicoptères n°3 stationnée sur la base de Boufarik, dans la plaine de la Mitidja. Je passe sur les premiers mois où avec les appelés du contingent je partageais mon temps entre les tâches d'entretien des locaux et la découverte de la mécanique du H34 (Version française de l'hélicoptère S58 de Sikorsky) Je n'ai pas gardé de souvenirs particuliers de cette période. Sauf, celui d'un passage dans le bureau du commandant de base, le colonel Louis Chantier, une terreur ! Il n'était pas content du tout qu'à Rochefort je n'eus pas réussi à obtenir mon peloton N°2 pour passer sergent. J'ai compris que si je ne voulais pas être muté à Tataouine dans le Sud tunisien j'avais intérêt à réussir cet examen. Ce que je fis.



La base de La Régahia

Six mois après mon arrivée, l'Escadre a déménagé et a fait mouvement sur le terrain d'aviation de La Reghaïa. C'est au bord de la mer, près d'Aïn -Taya, et pas trop loin d'Alger. Là les choses ont changé, j'étais Sergent PDL (pendant la durée légale du service militaire) et affecté à l'EMT 12/475 (Escadron de maintenance technique) où j'ai pu exercer mes talents d'électricien bord. J'ai commencé à prendre plaisir à ce que je faisais.

L'Escadre avait en permanence sept à huit détachements dans le bled au plus près des opérations de maintien de l'ordre. Chaque détachement était doté de 7 hélicoptères H34. Six étaient en configuration cargo. Le dernier était armé d'un canon de 20 mm et de deux mitrailleuses 12,7 en sabord. Nous l'appelions le "H34 pirate" ! Leur mission était de transporter les commandos au plus près de leur zone d'intervention. Le pirate s'assurant du nettoyage de la zone de dépose (Dropping zone - DZ).



Le H34 en opération



L'équipage du Pirate se composait de quatre personnes : deux pilotes et deux tireurs issus du corps des appelés du contingent. Celui des hélicoptères cargo se composait de deux pilotes et d'un mécanicien. Ils partaient en détachement pour un mois au minimum. Vous vous doutez bien que lorsqu'il m'a été demandé si j'étais volontaire pour participer à ces détachement je n'ai pas dit non !

C'est ainsi que j'ai pu pendant plus de deux ans (d'octobre 1959 à Janvier 1962) parcourir les départements de l'algérois et du constantinois, du massif de l'Ouarsenis à celui des Aurès, du bord de la Méditerranée aux premières dunes du Sahara. Les conditions de vie étaient dures. Nous étions le plus souvent dans la nature, logés sous la tente avec très peu de confort. Dans la journée nous participions aux opérations militaires (héliportage de commandos et évacuation sanitaire essentiellement) En fin de journée, avec les autres mécaniciens, je participais à la maintenance et au dépannage des appareils (pleins de kérosène à la pompe à mains, changements moteur, pannes électriques et radios) C'était notre quotidien. C'était intense.

Je cite quelques faits qui m'ont valu d'être cité à l'ordre de la Brigade Aérienne :

Le 14 mai 1960 au Nord de Teniet el Haad j'ai participé à un héliportage d'assaut au plus près d'une bande rebelle qui riposta violemment. Action qui permit la mise hors de combat de plusieurs adversaires.

Le 26 juillet 1960 au Sud de Molière et le lendemain à l'Est d'Ammi Moussa une série d'héliportages que nous avons réalisés se solda par la destruction d'une unité rebelle.

Je n'étais qu'un pion dans tout cela, mais un pion qui était bien à sa place.

De mauvais souvenirs ? Je n'en ai pas. Il arrivait bien de temps en temps qu'un hélicoptère rentre au campement avec quelques trous dans la carlingue ... C'était rare. Le seul gros pépin dont je me souviens est la destruction de l'un d'eux en évacuation sanitaire en zone de combat. Il a fait l'objet d'un tir d'armes automatiques au décollage. L'appareil s'est écrasé et a pris feu. Les trois membres de l'équipage ont péri (Cdt Tardy, Sgt Maubourguet et S/chef Le Franc). Heureusement, les fellagas avaient très peu d'armes lourdes et les dispositions du plan du général Challe qui gênaient leurs mouvements tout en réduisant leurs zones de repli ont fait que le bled n'était plus dangereux à la fin de notre présence dans ce pays. Ce n'était pas le cas dans les grosses agglomérations comme Alger, Oran et Constantine où la rébellion pouvait se fondre facilement dans la population.

La guerre d'Algérie n'avait certainement rien à voir avec celle d'Indochine. Nos ennemis n'avaient pas la même valeur !

Quelques moments délicats parmi d'autres ... :

A Boufarik j'ai eu à assurer en qualité de caporal, sous-chef de poste, la garde de l'entrepôt de réparation du matériel militaire. C'était un ensemble de grands hangars contenant des ateliers de réparation et des magasins de stockage de pièces de rechange. La nuit, j'avais des rondes à faire dans ces bâtiments. Il fallait être discret pour surprendre tout intrus. J'étais seul dans le noir. Je devais passer à des endroits bien précis matérialisés par un mouchard que je devais poinçonner.

C'était l'enfer ! Je voyais des fellagas partout !

Je retrouvais l'ambiance douillette de mon poste de garde avec plaisir !

A Batna, le terrain d'aviation était à l'entrée de l'agglomération. Nous avions un peu moins d'un kilomètre à pied à faire pour être au centre-ville. Un soir, je décide avec un copain d'aller manger des brochettes en ville. Au retour il faisait nuit, la route déserte sans aucun éclairage. Tout à coup, un groupe de 4 à 5 d'individus nous tombe dessus avec bien l'intention de nous faire passer un mauvais quart d'heure. Nous étions mal partis ! Nous commençons à nous défendre quand une voiture arrive. C'était la jeep de la patrouille en ville qui rentrait. Nos assaillants se sont enfuis, nous avons grimpé dans le véhicule. A partir de ce jour les sorties libres en ville ont été interdites

Les événements politiques

Je suis retourné en Algérie un an après la grande mascarade du 18 mai 1958 : Le Général de Gaulle, la France une et indivisible de Dunkerque à Tamanrasset, Français et Algérien tous unis etc. ... j'y croyais et j'avoue que la réussite des opérations dont j'ai parlé dans le chapitre précédent confortaient mon opinion.



Barricade de la rue Michelet

En 1959, dans la population beaucoup n'y croyaient plus. Je n'ai pas compris ce que voulaient les organisateurs de l'insurrection des barricades à Alger fin janvier 1960. Pour moi ce n'était que des affreux intellectuels qui feraient mieux d'aller combattre le FLN plutôt qu'ériger des barricades rue Michelet et d'occuper le plateau des Glières.

J'ai été étonné quand, au sein de mes compagnons d'armes, certains disaient leur révolte en parlant du désengagement de la France de ce territoire. Le référendum pour l'autodétermination en Algérie m'a plongé dans le doute et à la création de L'OAS en janvier 1961 je trouvais normal que l'on défende l'Algérie Française.

Courant février ou mars 1961, je ne sais plus, un copain de mon unité me prend à part et me demande de rejoindre sa cellule OAS. Je ne refuse pas. Je me rends compte que dans ce groupe il n'y avait que des membres de mon unité, donc que des militaires. Un plan d'action est élaboré avec en préambule s'équiper en armement. Nous décidons de nous servir dans notre armurerie. Cela tombe bien. Le chef de ce service est un ami qui est plutôt de notre bord. Il ne nous restait plus qu'à décider de la date de l'opération.

Sur ces entre-faits le 15 avril 1961 arrive. C'est le jour de notre mariage et le 16 Hélène et moi embarquons à Maison Blanche dans un avion qui nous transporte à Palma de Majorque pour notre voyage de noces.

Le 21 avril, pendant que le Général De Gaulle assiste avec Léopold Sédar Senghor à une présentation de Britannicus à la Comédie française (il faut le faire !) quatre généraux, Salan, Challe, Jouhaux et Zeller prennent le pouvoir en Algérie.



Valldemossa (Majorque)

Le samedi 22 notre voyage de noces prenait fin. En début d'après-midi nous devions prendre un avion pour rentrer sur Alger. Nous voilà tous les deux à l'aéroport de Saint Jean de Palma avec toutes les liaisons vers l'Algérie coupées. Nous n'avions plus un sou ! Heureusement qu'Hélène travaillait à Alger dans une agence de voyage commercialement liée à celle que nous avions mandaté pour organiser notre escapade majorquine.

Après un échange au téléphone entre la patronne d'Hélène, Mme Duport-Coste, et la responsable de l'agence Mélia de Palma cette dernière accepte de nous faire crédit pour le temps que durerait le push à Alger. La lune de miel continuait Mais le contexte avait bien changé.

Le mercredi 26 avril c'est la fin de l'insurrection. Les insurgés se retirent dans le camp de Zéralda, le général Challe se rend aux autorités les trois autres généraux entre dans la clandestinité.

Et nous, nous rentrons par avion à Alger Maison-Blanche le jeudi 27 où nous attendent tous les membres de nos familles réunies ! Je les vois encore sur la terrasse de l'aérogare, scrutant les passagers qui descendaient de l'avion en provenance de Palma ! Ils étaient inquiets ! Etions-nous à bord de cet avion ? Et oui, nous y étions ! Et pas du tout stressés !

Le lendemain je rejoins la Régahia pour reprendre mon travail. Le parking où je garais ma Simca 8 se trouvait à une cinquantaine de mètres du début de piste. Un nord 2501 y était stationné. Une colonne d'une vingtaine de personnes attendait pour embarquer. Elles étaient entourées de gardes armés. Je me suis approché, pour voir, et j'ai reconnu mes compères de la cellule OAS avec à leur tête mon commandant d'unité. Ils avaient été arrêtés. Mon commandant me voyant approcher m'a fait comprendre discrètement d'un geste de la main qu'il me fallait m'éloigner et me taire. Je suis donc rentré sur la base où j'ai rejoint mon poste de travail comme si rien n'était. Je n'ai plus entendu parler de l'OAS. Je n'ai jamais été inquiété.

Nous avons encore fait quelques détachements mais nous sentions bien que nous n'avions plus la foi. Les autorités nous occupaient, c'est tout. En détachement à Telergma j'ai vu pour la première fois une caravelle embarquer des civils pour la métropole. L'exode des européens commençait.

Le coup de grâce a été la signature des accords d'Evian le 19 mars 1962. A partir de cette date l'armée avait ordre de rester dans les casernes et nous dans nos bases. A La Régahia nous commençons à préparer nos caisses en vue de notre prochain départ.

Dans le pays, les commandos de l'OAS s'opposaient aux CRS envoyés par Paris pour les anéantir et aux membres du FLN qui forts de leur victoire devenaient tous les jours de plus en plus nombreux. Un peu comme les résistants de la dernière heure en 1945 en France

Le chaos ! Des attentats, des assassinats, des français tués par des français, des compatriotes que l'on ne retrouvera jamais enlevés par les nouveaux maîtres du pays et l'exode pour des milliers de personnes. Qu'avait-on fait pour en arriver là !



Le Porte-avions Lafayette

Le 28 juillet 1962, à bord d'un H34, je décollais de La Régahia pour la dernière fois pour rejoindre le porte-avions Lafayette. Je me vois encore à l'arrière du pont d'envol regardant les côtes Algériennes s'éloigner. Un bien triste moment ! Mais

..... à 22 ans je n'étais qu'à l'aube de ma vie. Pour moi, cet échec n'a pas eu de conséquence néfaste. Je pense à toutes ces personnes âgées qui ont laissé en Algérie leurs biens, leurs souvenirs et des êtres chers enterrés dans nos cimetières. Quel courage il leur a fallu pour tout recommencer, pour s'adapter à leur nouvelle existence.

Mes pensées vont vers ma grand-mère Villalonga, vers la mère de tonton François, Marie Sintès (nous l'appelions "mémé Sintès"), vers mes oncles et ma tante Georgette, mes parents et tous ceux qui ont vécu ces événements. Maintenant que j'arrive dans des heures crépusculaires je me demande si j'aurais eu le même courage. Peut-être ? Peut-on savoir

Jean-Pierre Villalonga

Puisque cette gazette est largement orientée vers notre passé algérien avec ses souvenirs faits de joies et de peines pourquoi ne pas rappeler ce qu'a été l'appel à la trêve d'Albert Camus.

"Le dimanche 22 janvier 1956 à Alger, bien avant l'heure de la réunion, fixée à 17 heures, la salle du Cercle du progrès est comble. Dans l'assistance, où se mêlent Européens et musulmans, règne une atmosphère de fraternité extraordinaire.

Camus se lève, très ému. Il prend ses feuillets et commence à lire le texte de son appel. Après avoir rappelé qu'il était là pour réunir et non pour diviser, après avoir dit sa déception d'avoir à reconnaître qu'un homme, un écrivain qui a consacré une partie de sa vie à servir l'Algérie, s'expose, avant même qu'on sache ce qu'il veut dire, à se voir refuser la parole, après avoir souligné que son appel se situait en dehors de toute politique. Camus explique ce qu'il attend des deux camps.

De quoi s'agit-il ? D'obtenir que le mouvement arabe et les autorités françaises, sans avoir à entrer en contact ni à s'engager à rien d'autre, déclarent, simultanément, que pendant toute la durée des troubles, la population civile sera, en toute occasion, respectée et protégée.

Dehors, des cris retentissent : "A mort Camus ! Mends au poteau !" Des groupes de manifestants, après avoir traversé la ville en chantant la Marseillaise, sont arrivés place du Gouvernement. Les C.R.S. tentent de les disperser. Quelques pierres volent. Les C.R.S. tiennent bon.

A l'intérieur de la salle, par les fenêtres entrouvertes, on perçoit les cris. Camus, blême, continue sa lecture. L'assistance l'écoute avec ferveur, mais ces cris d'hostilité lui brisent le cœur. Il n'a qu'une hâte : en finir avant qu'un heurt ait lieu entre le service d'ordre musulman et les « ultra ».

L'appel à la trêve civile restera sans écho. L'Algérie sombrera dans un bain de sang. Dans cette lutte sans merci, beaucoup d'hommes et de femmes perdront la vie."

(Texte copié sur Internet)

Albert Camus avait-il vu juste ? Avons-nous laissé passer la possibilité de régler pacifiquement le sort de l'Algérie ? Vaste sujet de réflexion !.